

l'image du héros dans l'Antiquité tardive ; bien conduite, elle débouche sur une série de constats très clairs, que résumement, chapitre après chapitre, de brèves conclusions. En dépit de consciencieux dépouillements de livres et articles souvent très récents, dont témoigne amplement la riche bibliographie des p. 345-385, la publication du groupe statuaire de Chiragan qui établit un lien direct avec la série des reliefs d'Hercule (J.-Ch. Balty et D. Cazes, *Sculptures antiques de Chiragan, I. Les portraits romains, 5. La Tétrarchie*, Toulouse, 2008) a pourtant échappé à l'auteur qui ne l'évoque qu'à travers M. Bergmann (*Chiragan, Aphrodisias, Konstantinopel*, 1999), méconnaît du même fait la signification politique des reliefs et m'impute surtout « eine überzeugende Datierung in das 4. Jh. n. Chr. » (p. 46) contraire à tout ce que j'ai écrit à cet égard depuis 1995 (*Le regard de Rome. Portraits romains des musées de Mérida, Toulouse et Tarragone*, p. 234-238). La présence, dans la villa, d'un deuxième groupe de reliefs dont témoignerait un fragment de figure d'Hercule de plus grande taille encore (n. 109, p. 45) remonte malheureusement à une erreur de L. Joulin ; l'œuvre provient de Blagnac, non de Martres (Balty et Cazes, *op. cit.*, n. 81 p. 137). On voudra bien me pardonner ces deux remarques, toutes personnelles.

Jean Ch. BALTY

Alain SCHNAPP, *Ruines. Essai de perspective comparée*. Lyon – Paris, Presses universitaires de Lyon – Les Presses du réel, 2015. 1 vol. 162 p., 9 ill. (AMPHI DES ARTS). Prix : 16 € (broché). ISBN 978-2-84066-757-5.

Ce bref essai ne traite pas de la ruine comme relais d'un antique fantasmé et support recréé d'un imaginaire occidental tel qu'a pu l'explorer Michel Makarius dans *Ruines* (Paris, 2004), ouvrage réédité en 2011 sous le titre plus explicite de *Ruines, Représentations dans l'Art de la Renaissance à nos jours*. L'objet de ce petit livre est ailleurs. Alain Schnapp explore ici le rapport entretenu par cinq grandes civilisations à leur passé et aux médias qui le traduisent, essentiellement textes et édifices, expressions radicalement concurrentes d'une même volonté de transcender le temps. Cette enquête sur les réappropriations du passé fait ainsi écho, sous couvert de considérations antiquaires, à certaines propositions du bel essai de Laurent Olivier, *Le sombre abîme du temps, mémoire et archéologie*, publié à Paris en 2008 ; ici, la prise en compte de la renaissance de l'objet, ranimé par le présent, se dédouble d'une autre exploration, celle de la volonté affirmée des anciens de se projeter dans le futur. Ce sont donc les rapports entretenus par le pouvoir au *monumentum*, construit ou écrit, aux édifices et aux textes, conservatoires et messagers, qui sont examinés, en ce qu'ils « inscrivent l'action du souverain » ou de la cité « dans l'historicité ». Et dans la concurrence et la primauté donnée à l'un ou à l'autre, le texte semble l'emporter, « la poétique dépasse les ruines » : texte de fondation qui survivra à la destruction du monument de briques crues dans le monde mésopotamien, ou Ode III, 30 d'Horace, « défi lancé à toutes les formes de l'érosion et de la destruction » (p. 76). Cette promenade érudite, ponctuée de citations, revient ainsi sur l'exemple fondateur du désastre troyen, repoussoir auquel s'oppose la Rome augustéenne, nouvelle Troie, éternelle tant que survivront les rites, traite au passage le vocabulaire gréco-latin de la mémoire et de la ruine puis glane quelques exemples significatifs de rapports

entretenus à la ruine, vénérée comme telle (« Serment de Platées », maison de Romulus) ou altérée parce qu'entretenu (Héraion d'Olympie). Cet essai vagabond, pas exempt de mélancolie d'ailleurs, se clôture par une mise à distance, explorant la sensibilité des mondes chinois ancien et médiéval, fondamentalement marquée, à la différence du monde occidental par « la succession irréversible des cycles de vie et de mort » (p. 147). Une belle et stimulante promenade. Laurent THOLBECQ

Glenn W. MOST & Alice SCHREYER (Ed.), *Homer in Print. A Catalogue of the Bibliotheca Homerica Langiana at the University of Chicago Library. Edited by G.W.M. and A. S. Essays by M.C. Lang, Glen W. Most, and David Wray. Entries by Alex Lee and Diana Moser.* Chicago, The University of Chicago Library, 2013. 1 vol. VIII-339 p., ill. Prix : 55 \$. ISBN 978-90-5629-724-4.

Retracer l'histoire complète du texte d'Homère est une tâche immense, qui nécessite la collaboration de nombreux chercheurs ; c'est ce qui démontre le travail réalisé par Philip H. Young, qui répertorie 5 586 éditions, tirages et rééditions du texte grec et de ses traductions imprimés entre 1470 et 2000 (*The Printed Homer: A 3000-Year Publishing and Translation History of the Iliad and the Odyssey*, Jefferson, 2008) ; la liste dressée est du reste inévitablement incomplète. C'est pourquoi on se réjouit de disposer désormais du catalogue raisonné de la *Bibliotheca Homerica Langiana*, qui contribue à éclairer une petite partie de cette histoire. Ce catalogue est le résultat d'une collaboration réussie entre M.C. Lang, le créateur d'une collection de 175 ouvrages (émissions non comprises) ayant trait à Homère, la bibliothèque de l'Université de Chicago qui a hérité de celle-ci, à charge pour elle de mettre la donation en valeur, et les chercheurs qui ont rédigé les différentes rubriques et les deux contributions insérées à la fin du volume. Un premier chapitre, rédigé par M.C. Lang lui-même, explique le parcours d'un collectionneur, parti à la recherche d'éditions, de traductions, d'adaptations et, dans une moindre mesure, d'études et commentaires de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*. Il ne s'agissait pas pour lui d'accumuler les ouvrages mais de trouver ceux qui lui paraissaient remarquables par leur originalité et par l'influence qu'ils ont exercée. Le plan du livre et le contenu des rubriques découlent de cette perspective. La section A regroupe 33 éditions, complètes ou partielles, du texte grec, depuis celle de Chalcondyle en 1488 jusqu'à celle d'Eduard Schwartz en 1923-1924. Elle fournit à leur propos des éléments concernant l'histoire de leur impression et de leur réception. La section B rassemble 109 traductions en langue anglaise, y compris les versions pour les jeunes, soit la quasi-totalité de celles-ci (les 13 manquantes étant signalées à la p. 16). La section C comprend un choix de 14 traductions remarquables dans d'autres langues. Ces deux sections fournissent des données historiques, des informations d'ordre biographique sur les traducteurs et des éléments de critique littéraire sur le contenu. La section D présente une sélection de 15 études portant sur le corpus homérique, dans laquelle certaines absences, notamment celle des *Prolegomena ad Homerum* de Wolf (1795), apparaissent quelque peu surprenantes. La section E ressemble plutôt à une annexe de l'ensemble, car elle ne comporte que quatre rubriques consacrées respectivement à deux fac-similés de manuscrits, à un volume d'illustrations et à une traduction manuscrite de l'*Illiade* en latin. Les deux articles qui